

Tout voyageur, au début du voyage, se disperse. Il va en tous sens, ne sachant pas l'objet de sa recherche, ne reconnaissant pas la silhouette de sa trouvaille. Il s'abandonne à tant de visages qu'il se terrifie en se regardant dans la glace des lavabos du train de nuit. Il confond prairies et rivières. Il mourra dans une chambre d'hôtel, à l'aube. On descendra son corps par le monte-charge, de façon à ne pas gêner la clientèle. Traversant les cuisines, son cadavre croisera celui des porcs et des moutons destinés à la salle à manger... Quelques gouttes de sang se mêleront, sur le carrelage, dans la sciure.

BERNARD DEVAILLE

Lecture

mercredi 7 novembre 1979

à 19 h 30

dans l'auditorium du Musée

BULLETIN A R C POÉSIE
PARIS

PRÉSENTÉ PAR EMMANUEL HOCQUARD

au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
11, avenue du Président Wilson - 75116 Paris

deuxième année

N° 36

Bernard Delvaille

LE VAGUE A L'AME DE LA ROYAL NAVY

suivi de

SEPARES, ON EST ENSEMBLE
(extraits)

"Séparés, on est ensemble : je m'immisce à de sa confuse intimité, dans ce suspens sur l'eau où mon songe attarde l'indécise, mieux que visite, suivie d'autres, l'autorisera. Que de discours oiseux en comparaison de celui que je tins pour n'être pas entendu, faudra-t-il, avant de retrouver aussi intuitif accord que maintenant, l'ouïe au ras de l'acajou vers le sable entier qui s'est tu !

La pause se mesure au temps de ma détermination."

Stéphane Mallarmé, le nénuphar blanc.

CE QUE JE N'AURAI PEUT-ETRE PAS LE TEMPS DE LIRE

... Il faudra s'avancer dans la cendre étouffante, la bouche pleine de plâtre. Hélène morte, les volets sont restés fermés. J'ai perdu les clefs des tiroirs. Pierre a aimé. Ainsi que ceux en qui une grande passion a détruit tout pouvoir de sentir une affection nouvelle. Seul, dans le couloir du train, le voyageur écrase son cigare dans le cendrier, petite boîte rectangulaire. Marchand, voleur, colporteur de nouvelles, il sait tout. Il pourrait en dire long sur tout amour. Il est aveugle. Il n'a perdu aucun soupir, aucune larme. Il rentre, mais ne dénouera pas les fils. Il sait qui veille dans la grande maison, montant et descendant l'escalier dans l'obscurité, vérifiant la fermeture d'une porte, s'effrayant du gravier sous la lune. Il a souri quand le train a sifflé pour brûler la gare. Personne n'a vu le dieu aux pieds légers, l'entremetteur. Demain, les bûcherons abattront la hêtraie. Le bruit de la cognée fera fuir les écureuils et les pics-verts. Grandes forêts du Nord, au crépuscule, framboisiers sauvages, ces deux promeneurs qui s'avancent, dans le tableau de Gaspar-David Friedrich n'est-ce pas nous ? J'ai voulu

reconstruire le bonheur disparu. Tu vivras d'illusions et de chimères. Je ne peux plus dormir. La tentation me vient de crier ton nom dans la campagne. Voici que les premières gouttes de pluie s'écrasent sur la terre tiède. Chaque nuit, c'est la pluie dont la musique accompagne notre solitude. On est seul quoiqu'on fasse. Je suis lourd de tout le désespoir du monde. Il y avait des fins d'après-midis de septembre douces comme une caresse. Une brume bleue faite d'odeurs, de feux d'herbes, de miel s'étirait sur le village lointain, là où sera ma tombe, près d'un vieux mur blanc, sous le pommier. Te souviens-tu de cette nuit ? Nous rentrions, quand un bel oiseau blanc vint se jeter contre la vitre de la voiture... Ce voyage qui nous sépara. Ma dernière visite, la dernière visite de Pierre au pauvre corps malade, et déjà dans ses yeux la reconnaissance d'une erreur définitive. S'est-on trop aimé, au-delà de ce que les paroles, les tristes mots insuffisants de notre langue peuvent exprimer ? Quand la mort nous aura réunis, nous parlerons enfin la même langue. Dans une eau trop pure, le bonheur s'est brisé...

o

o o